

famille d'ouvriers honnêtes, les Soubirous, que la malchance paraît poursuivre. Pauvre gîte, pauvres gens. Qu'on se livre ailleurs aux divertissements du jeudi-gras ; là les visages sont sans gaieté, le foyer est sans flamme. L'ainée des enfants, Bernadette — elle a bien quatorze ans, mais on hésiterait à lui en donner douze, tant sa personne est menue et chétive — supplie sa mère de la laisser courir jusqu'au cimetière ou le vallon de la Merlasse pour y ramasser un peu de bois mort. Le temps est si mauvais, le canal si dangereux, l'enfant si délicate, que longtemps le maman résiste. Elle cède enfin — que ne risque-t-on pas pour combattre la misère ? — et la fillette, en compagnie de sa sœur Marie et de Jeanne Abadie, une amie du voisinage, part joyeuse à la cueillette des branches sèches et des copeaux abandonnés. De quel fardeau elle espère être chargée au retour !

Bien vite elles ont descendu, toutes trois, la pente rapide qui mène au Gave, franchi le Pont-Vieux, pris vers le couchant le chemin de la forêt. Les voici dans, la prairie qu'animent d'ordinaire les ailes d'un moulin. Mais le moulin de Savy est silencieux aujourd'hui, ses ailes sont en repos et la prairie est déserte.

Robustes et diligentes, Jeanne et Marie ont déjà, dans un pan de leur jupes à demi relevée, une ample moisson de branches cassées, de brindilles sèches. Comment le canal qui borne la prairie ralentirait-il leur ouvrage ? C'est un jeu pour elles de prendre leurs sabots à la main et de traverser, pieds nus, le ruisseau peu profond. Pourtant la transition est brusque, et les étourdies de s'écrier : " Que c'est froid ! "

Transie et peureuse, Bernadette de trembler davantage.

Oh ! elle voudrait bien les suivre ! mais elle redoute l'asthme qui l'opresse et la suffoque ; elle frissonne en dépit du capulet qui garantit sa tête, des bas qui préservent ses jambes, rougissante d'avoir besoin de ce luxe qu'on ne donne pas à sa sœur.

— " Passez-moi donc sur vos épaules ", gémit-elle d'une voix implorante.

— " Oh ! ma foi non ! répond Jeanne avec brusquerie. Tu n'es qu'une mignarde et une ennuyeuse ; si tu ne veux pas passer, reste où tu es. "

L'enfant se décide donc ; mais pendant que, penchée elle se déchausse, quelle est cette immense rumeur qui vient la secouer toute et la contraint de se redresser ? Le grondement d'un orage ? Le roulement d'une cascade ? La chute d'un torrent ? Elle regarde : autour d'elle rien ne bouge, ni les peupliers de la prairie, ni la grise surface des ondes, ni les branchages de l'églantier qui, sur l'autre rive, tapisse les roches de Massabielle et dont elle veut en vain détacher ses yeux.